

Huhua Cao, Ying Zhao, et Sylvain Losier

LE PROJET URBAIN DE PUDONG À SHANGHAI

OFFRE-T-IL UN DÉVELOPPEMENT DURABLE POUR LA GLOBALISATION DE LA CHINE ? 1

Depuis la fin des années 1970, la politique d'ouverture et les réformes économiques en Chine ont remis en valeur l'économie urbaine, ce qui a engendré une croissance considérable de l'urbanisation. Actuellement, environ 29 % de la population chinoise vit dans les centres urbains. La Banque mondiale estime que cette proportion passera à plus de 50 % d'ici à l'an 2010 (ONU, 1989). Les répercussions de cette tendance à l'urbanisation sont considérables. Plusieurs villes chinoises connaissent donc un développement urbain phénoménal. Shanghai, en tant que plus grande région urbaine du pays, est un exemple parfait de cette métamorphose.

Shanghai, à mesure qu'elle subissait plusieurs mutations profondes, a connu des périodes de croissance très rapides entrecoupées de périodes relativement lentes, depuis l'ère coloniale c'est à dire 1840². Le milieu du XIXe siècle constitue la première période d'effervescence grâce à l'importation de capitaux et de technologies modernes venus d'Europe. Un demi-siècle plus tard, Shanghai est donc devenue la ville la plus industrialisée de la Chine. Après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, le développement de Shanghai s'est relativement accéléré. Cependant, durant une longue période, selon la stratégie de Mao Zedong³, une grande partie des ressources et de la main-d'œuvre qualifiée de Shanghai a été mobilisée dans les régions intérieures pour rétablir un certain équilibre géographique et appuyer le développement de l'économie nationale au détriment du développement de la ville elle-même. Shanghai a joué le rôle de « vache à lait » (Ged, 1996). De ce fait, les infrastructures nécessaires étaient non seulement pas adéquates, mais nettement insuffisantes pour répondre aux besoins d'une population sans cesse grandissante et d'une croissance industrielle toujours plus forte (Nyaw, 1996). Ce n'est qu'après la réforme économique, que Shanghai commença à se revitaliser. Jusqu'alors, le développement de Shanghai était principalement concentré sur la rive Ouest de la rivière Huangpu : Puxi⁴.

En 1990, on envisage l'exploitation de la rive Est du Huangpu, Pudong, dans un contexte politique et économique bien complexe (Cheung, 1996). Ce projet

de développement urbain coûtant approximativement 80 milliards de dollars US et représentant une superficie deux fois plus grande que celle de Puxi⁵ (Williams, 1995), se révélera un symbole remarquable de la réforme économique de la Chine du XXIe siècle. Aujourd'hui, Pudong devient déjà une nouvelle zone urbaine prospère et joue un rôle primordial dans le développement de l'économie de Shanghai d'une part et de la Chine d'autre part. Néanmoins, certaines situations menacent le développement optimal de Pudong : par exemple, la qualité de l'environnement des investissements, la menace idéologique provenant des pays investisseurs occidentaux, ou encore l'émergence de problèmes radicaux provenant de la transformation, au cours des vingt dernières années, d'un système d'économie planifiée en système d'économie de marché socialiste⁶.

1. Les auteurs remercient tout particulièrement Samuel Arseneault et Guy Vincent, professeurs à l'Université de Moncton, et Marc Choko, professeur à l'Université du Québec à Montréal, qui ont fait plusieurs commentaires judicieux sur des versions antérieures du manuscrit.

2. À la fin de la Guerre de l'Opium en 1842, la Chine est effondrée. Avec le traité de Nankin, cinq ports, incluant Shanghai, sont ouverts au commerce anglais, et l'île de Hongkong est cédée aux Britanniques. En effet, la Guerre de l'Opium est un événement historique remarquable dans l'histoire moderne de la Chine. Plusieurs ouvrages dressent un portrait détaillé de cette époque où les principaux empires présents étaient l'Angleterre, la France et les États-Unis (Auzépy, 1990 ; Bickers, 1998).

3. Mao Zedong (1893-1976), un des fondateurs du Parti communiste chinois (P.C.C.) en 1921. Dirigeant du Parti dont il a pris la tête en 1935, il dirigea la République populaire de Chine de sa fondation en 1949 jusqu'à sa mort.

4. Le terme Puxi représente tout simplement l'ancien Shanghai, dont la superficie s'étale sur plus de 150 kilomètres carrés. Cette partie de la ville fut développée par les puissances coloniales.

5. La nouvelle zone de Pudong, qui occupe une superficie de 522 kilomètres carrés, est de forme triangulaire et se situe à l'est de la rivière Huanpu et à l'ouest de l'estuaire de la rivière Yangzi. Elle occupe un emplacement au centre de la ligne côtière chinoise, où la rivière Yangzi se déverse dans la Mer Est de la Chine (Jiao, 1997).

6. Le système d'économie de marché socialiste chinois se base sur le système économique capitaliste, mais conserve une présence importante du pouvoir central. Ce système fut adopté pour la politique d'ouverture lors du 3e Plénum du XIIe Comité central du Parti communiste chinois en 1978.



Shanghai,
le centre ville.

Cette conjoncture particulière nous amène à poser les questions suivantes : Le projet urbain de Pudong a-t-il une valeur durable dans le développement local, régional et national ? Est-ce que Pudong est prête à jouer, dans le présent et dans le futur, un rôle pionnier dans la globalisation de la Chine ? À l'aide d'une approche pluridisciplinaire, la présente étude tentera de comprendre les aspects relatifs à l'articulation des acteurs importants dans le développement durable de Pudong, ce qui permettrait alors de faire ressortir la portée globale d'un tel projet.

La décision de développer Pudong

En 1978, le gouvernement de Deng Xiaoping⁷ a lancé une politique de réformes économiques et d'ouverture sur l'extérieur, et Shanghai, qui s'est aussi graduellement ouverte sur le monde, était alors en phase d'expansion et de revitalisation. C'est alors que plusieurs contraintes ont freiné Shanghai dans sa marche vers un développement optimal de l'ancienne partie de la ville : Puxi. Parmi ces contraintes, on peut citer : la pénurie de logements, une densité de population trop élevée, le manque d'espaces verts, la pollution, la faiblesse des infrastructures notamment en ce qui concerne l'acheminement de l'eau et le système de tout-à-l'égout, les transports ou encore l'accès à l'électricité, etc. (McLemore, 1995 ; Vigarié, 1996). Ainsi, le développement économique de Shanghai pendant les années 1980 fut nettement inférieur à celui du delta de la rivière des Perles, surtout dans les zones économiques spéciales (ZES)⁸ (Yeh, 1996).

Les dirigeants chinois ont longtemps hésité avant de se lancer dans une action concrète en faveur du

développement de Pudong. En fait, l'idée du développement de Pudong dans le but de revitaliser l'économie de Shanghai avait déjà été proposée en 1984 par le gouvernement local, lorsque Jiang Zemin et Zhu Rongji⁹ étaient responsables de la ville. Plusieurs arguments avaient été soulevés afin d'appuyer la mise en marche de ce projet. D'abord, la zone de Pudong pouvait fournir plus d'espace aux Shanghaïens, ce qui permettrait d'alléger les surcharges diverses de Shanghai par une large expansion sur la rive Est du Huangpu. Ayant subi des conditions difficiles de logement, les Shanghaïens ont toujours pour objectif d'acquérir un espace vital de 10 mètres carrés pour chacun des habitants en l'an 2000 (Cao, 1997). De plus, le développement de Pudong allait être appelé à devenir un point d'attraction du financement étranger dans les domaines portuaires et industriels. De la rentrée d'investissements étrangers dépend en effet le développement économique dans les ZES pendant les années 1980. Depuis la réforme économique, les ZES ont bénéficié d'avantages économiques spéciaux à l'aide des

7. Deng Xiaoping (1905-1997) fut l'architecte de la politique d'ouverture et des réformes économiques. Cette politique a été instaurée en Chine à la fin des années 1970, ce qui a profondément transformé la société chinoise pendant seulement une décennie.

8. Les zones économiques spéciales (ZES) firent leur apparition lors de la réforme économique de la fin des années 1970. Il existait quatre ZES au départ au sud de la Chine : Shengzhen, Zhuhai, Shantou et Xiamen. L'île de Hainan fut désignée comme « cinquième ZES » à la suite de son obtention du statut provincial en 1988.

9. Jiang Zemin est actuellement président de la Chine et secrétaire général du Parti communiste chinois, Zhu Rongji occupe présentement les fonctions de premier ministre de la Chine.

politiques favorables du gouvernement central. Elles attirent donc bien plus de capitaux, bénéficient d'apports en technologie et de connaissances provenant de l'extérieur de la Chine en bien plus grande quantité que les autres régions du pays. Au cours des vingt dernières années, les zones économiques spéciales ont effectivement apporté une contribution originelle au développement économique de l'ensemble du pays, en particulier du sud de la Chine. Elles sont aussi l'exemple de la réussite de la transformation d'un système d'économie planifiée en un système d'économie de marché socialiste. Toutefois, la tendance conservatrice à l'intérieur du Parti communiste chinois contrecarrait l'idée du développement de Pudong, et ce projet est ainsi toujours en discussion (Yeh, 1996).

Le 18 avril 1990, le Premier ministre Li Peng¹⁰ a officiellement annoncé la décision du gouvernement central de développer Pudong à Shanghai, en faisant de cette municipalité une zone économique spéciale, un peu moins d'un an après les événements de la place Tian An Men¹¹. En fait, après les événements de la Place Tian An Men, les autorités chinoises ont fait face à la fois à un climat politique international très défavorable, ainsi qu'à l'attaque de la politique d'ouverture par les forces conservatrices de l'intérieur du pays. Depuis lors, la lutte entre les tenants de la continuité de la politique d'ouverture et de réformes économiques et ceux du retour au système politique traditionnel est très acharnée. Cette situation pèse sur l'avenir de la Chine. Dans cette perspective, le projet de développement de Pudong contribuerait à combler les besoins politiques dans la mesure où il apparaîtrait comme une démonstration de la continuité de l'ouverture de la Chine et de la volonté de poursuivre les réformes économiques (Gold, 1991 ; Yeung, 1996a). Cette décision concernant le développement de Pudong peut aussi être considérée comme la victoire de Deng Xiaoping. Sa visite dans le Sud de la Chine¹², au début de 1992, montrait que les réformistes occupaient à nouveau une place prépondérante au sein du pouvoir central.

En élargissant les effets positifs des zones économiques spéciales, les dirigeants chinois ont pu prouver cette fois-ci la mesure de leurs ambitions en ce qui concerne le projet de Pudong. C'est à ce moment que les rôles et les objectifs du programme de développement furent introduits dans ce qui allait devenir le projet national prioritaire, le premier projet de développement urbain pour la Chine du XXI^e siècle. En effet, le pouvoir central souhaite que le développement de Pudong devienne une « Golden highway » entre la Chine et le reste du monde, en particulier les pays occidentaux, afin d'accélérer la globalisation de toute la Chine. À ce titre, un des principaux objectifs du développement de Pudong est de créer une zone polyvalente, ouverte sur le monde, ultramoderne qui lui per-

mettra de se ranger dans le peloton de tête des plus grands centres économiques et financiers du monde d'ici à l'an 2010.

Grâce à l'excellent emplacement géographique de Pudong, son développement accélérera non seulement la revitalisation de Shanghai, mais aussi le développement du reste de la Chine. La localisation stratégique de Shanghai (incluant Pudong) lui permet de nombreux débouchés autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Shanghai se situe à l'embouchure de la rivière Yangzi et à mi-chemin des extrémités de la côte chinoise. Elle représente un lien entre les villes portuaires du Nord et du Sud de la Chine, mais également entre les centres urbains du Japon et de la Corée, et ceux de la région de l'Asie-Pacifique (Contois et Fogin, 1996 ; Yeung, 1996a). Rappelons que Shanghai, en tant que port de commerce prospère et carrefour doté d'une excellente localisation, s'était forgé une solide réputation et ce depuis le XV^e siècle. À l'heure actuelle, cette localisation lui permet encore de bénéficier d'un immense marché intérieur. Shanghai est donc appelée « la tête du Dragon » du bassin du Yangzi où se trouve



Shanghai, le centre ville.

10. Li Peng est actuellement le président de l'Assemblée populaire nationale de Chine.

11. Béja (1989) décrit les événements de la place Tian An Men : en mai 1989, les millions de manifestants (la majorité étaient des étudiants universitaires), défilant sur la place Tian An Men à Beijing et dans le centre de la plupart des grandes villes chinoises, ont fait apparaître au grand jour la crise sociale qui secouait la République populaire depuis environ deux ans. « À bas la corruption », « Vive la démocratie », ces deux mots d'ordre qui ont enflammé les foules urbaines montraient que les problèmes sociaux et politiques sont étroitement liés. Le 4 juin, le dirigeant Deng Xiaoping donna l'ordre d'utiliser les tanks contre une foule pacifique, qui, occupant la rue depuis quarante-neuf jours, n'y avait pas commis la moindre déprédation.

12. Du 18 janvier au 21 février 1992, Deng Xiaoping a inspecté dans le sud de la Chine, notamment les ZES : Shengzhen et Zhuhai ainsi que Shanghai. Pendant cette visite, Deng a prononcé une série de discours sur le succès et l'échec de la politique d'ouverture et des réformes économiques pendant les quinze dernières années. Il a conclu que la continuité de l'ouverture de la Chine et la persistance des réformes économiques constituaient le seul chemin de réussite possible pour l'avenir de la Chine.

13. La région en aval du bassin du Yangzi se trouve sur les pourtours du fleuve du Yangzi (Chang Jiang), de Shanghai à Chongqing.

le tiers de la population chinoise, et qui génère plus de 40 % du produit intérieur brut (PIB) du pays (Sung, 1996). Ainsi, par rapport à la région intérieure de la Chine, Shanghai constitue un véritable tremplin vers le monde. Et pour le monde entier, Shanghai est une porte d'entrée vers la Chine.

Pudong doit d'abord être un pôle d'attraction d'investissements étrangers afin de devenir, le plus tôt possible, un centre financier et commercial, un centre d'industries d'exportation et un centre de recherche sur les hautes technologies. De plus, le développement de Pudong doit s'orienter vers l'ensemble de la région en aval du bassin du Yangzi¹³, puisque Pudong ne peut jouer son rôle de « tête du Dragon » que si le bassin du Yangzi devient prospère¹⁴. Finalement, en renforçant sa collaboration avec cinq zones économiques spéciales (ZES) au sud de la Chine, Pudong, par son développement, doit amener toute la Chine à s'intégrer dans l'économie mondiale, et ce, dans des délais assez proches.

Enjeux du projet urbain de Pudong

Avant le lancement du développement de Pudong en 1990, la rive Est de Huangpu était comparable à un grand village. Cet espace d'environ 38 kilomètres carrés, avec une population de 1,33 million, était principalement utilisé à des fins agricoles et pour quelques activités reliées aux industries de pétrochimie, de construction navale, des aciéries et aux entreprises de construction d'immeubles. Le PIB de Pudong comptait alors pour seulement environ 10 % de celui de Shanghai (Macpherson, 1994).

Aujourd'hui, au terme de dix ans d'expansion, Pudong est complètement transformée en une zone urbaine ultramoderne, véritable perle se dressant à l'orient de la Chine. Lujiazui¹⁵, appelée à être le centre financier et commercial international, une sorte de « Manhattan shanghaien », devient une image représentative du développement de Pudong. C'est là qu'on trouve la grande tour de télévision de 450 mètres qui domine actuellement la partie centrale de Lujiazui, face au Bund¹⁶, qui était autrefois le symbole de Shanghai¹⁷. Plusieurs centaines de tours se sont dressées depuis 1990, et bien d'autres sont en construction. Ainsi, le nouveau réseau de transport comprenant les ponts de Nanpu et de Yangpu, le tunnel de Yan'an, l'autoroute élevée de ceinture interne et les lignes de métro n° 1 et n° 2, fournissent les liaisons vitales entre Pudong et Puxi. De plus, l'ajout d'un nouvel aéroport, situé à environ 10 kilomètres de Lujiazui, complète ce réseau entre Pudong et les différents acteurs économiques, financiers et politiques en Chine et à l'extérieur (Chen, 1997).

Pudong est aussi devenu aujourd'hui un véritable centre d'attraction des investissements étrangers.



Centre financier de Pudong.

Depuis 1990, plus de 5 000 compagnies étrangères venant de 70 pays se sont déjà installées à Pudong. Le total des investissements étrangers a dépassé 24 milliards de dollars US, ce qui représente environ un tiers des investissements demandés pour le projet. À cet effet, Pudong est maintenant une plate-forme de croissance économique pour l'ensemble de Shanghai¹⁸. En 1999, le taux de croissance économique

14. Il est intéressant de noter que, dans les semaines qui suivirent l'annonce du développement de Pudong, des représentants officiels des provinces voisines de Shanghai ont rassemblé leurs forces pour faire le siège de Beijing et exiger une plus grande marge de manœuvre dans ce qu'il est convenu d'appeler la « guerre économique intérieure » (MacPherson, 1994).

15. Lujiazui est un des quatre pôles planifiés dans la nouvelle zone de Pudong. Les trois pôles autres sont suivants : Jinqiao se situe à l'est de Lujiazui, et est une zone industrielle nouvelle spécialisée dans les industries d'exportation. Waigaoqiao est destinée à devenir le plus grand port chinois et la plus grande zone de libre-échange. Le pôle de Zhangjian est la « Silicon Valley » de la Chine. Située dans la partie centrale de Pudong, Zhangjian s'étend sur 17 kilomètres carrés. Cet espace est l'hôte des domaines de la micro-électronique, des télécommunications, de l'ingénierie biologique et des nouveaux matériaux. (Jiao, 1997 ; Olds, 1997).

16. Le Bund fait référence à la partie de la rive Ouest de la rivière Hungpu et se situe entre la route est de Yan'an et le « Out Free Ferry Bridge ».

17. Il est à noter que, depuis les années 1930, Shanghai est déjà devenu le plus important centre financier de la Chine et même de l'Asie. Sa puissance et son importance comme centre économique est mise en évidence par les multiples tours à bureaux qui ont été construites avant la Seconde guerre mondiale sur le Bund, le symbole de Shanghai.

18. Après la fondation de la République populaire de Chine, le développement économique de Shanghai s'est divisé en trois périodes : lors de la première (1949-1978), Shanghai connaissait un système d'économie planifiée, le développement économique était de 8,8 % plus élevé que la moyenne nationale. Dans la deuxième période (1979-1989), l'économie de Shanghai commençait à reprendre de la vigueur, mais la croissance économique était particulièrement grande dans les régions du Sud de la Chine. Enfin, depuis le début de la troisième période (1990 +), l'économie de Shanghai est très prospère (Yeung, 1996a).



Le pont de Nanpu.

de Shanghai est de 10,2 % et le PIB a atteint 403,5 milliards de yuans, ce qui équivaut à 5 % du PIB national total. Shanghai occupe par conséquent, à nouveau, la première place dans le développement économique national depuis la réforme économique de la fin des années 1970.

Le développement remarquable de Pudong est dû, entre autres, aux encouragements et au soutien du gouvernement central. En fait, la présence de trois anciens maires de Shanghai dans le pouvoir central : Jiang Zemin, Zhu Rongji et Wu Bangguo¹⁹ est un atout considérable qui joue en faveur de l'avancement du projet urbain de Pudong (Ged, 1996 ; Yeung and Li, 1999). Dans cette perspective, l'appui constant de Beijing est extrêmement important, surtout dans un pays au pouvoir centralisé comme la Chine. C'est d'ailleurs un point que plusieurs auteurs soulignent, même si, jusqu'à maintenant, les déclarations et les actions gouvernementales n'ont pas fait défaut pour appuyer ce projet. Le soutien du gouvernement central dépend aussi en grande partie de Pudong elle-même qui doit faire la preuve de sa vitalité.

Qualité de l'environnement des investissements

Le développement de Pudong à Shanghai mobilise énormément de capitaux. Les avantages fiscaux que le gouvernement central octroie à Pudong ont des effets positifs sur l'attraction des financements étrangers depuis 1990. Cependant, les expériences récentes montrent que pour continuer à attirer les investissements étrangers, il est primordial d'améliorer constamment l'environnement tant matériel que social des investissements (Cui, 1998 ; Yeung and Li, 1999).

Shanghai détient une excellente base industrielle et des ressources humaines riches en hommes de talent. Shanghai est toujours le plus important centre industriel et le plus grand port de la Chine. Son industrie a longtemps été considérée comme le pilier de l'économie chinoise. Cette ville est dotée d'un système industriel complet, qui a la capacité de supporter des projets de grande envergure. Son économie donne une impulsion vitale au pays entier. Shanghai possède une cinquantaine d'universités et une centaine d'institutions de recherche scientifiques, dont plusieurs font partie des universités et des institutions les plus connues de Chine. Cette ville connaît un taux d'emploi supérieur à la moyenne nationale pour les intellectuels, la main-d'œuvre spécialisée et les techniciens. Les statistiques indiquent que vers la fin de 1996 on comptait 637 travailleurs spécialisés et techniques pour 10 000 habitants (Jiao, 1997).

Mais par rapport au « standard international » des pays industrialisés, Pudong a des limites importantes tant sur le plan de la structure industrielle (la proportion entre les secteurs primaire, secondaire et tertiaire) que sur celui des ressources en main-d'œuvre qualifiée. Selon la Banque mondiale, lorsque le PIB d'une région ou d'un pays atteint 3 240 dollars US par habitant, la proportion du secteur tertiaire dans l'ensemble de l'industrie doit attendre 51,9 % et la proportion de la main-d'œuvre dans ce même secteur, 51,6 %. En 1996, le PIB de Pudong s'élevait déjà à 4 058 dollars US par habitant, et son secteur tertiaire n'était que de 33,8 % par rapport à l'ensemble de l'industrie, tandis que la main-d'œuvre n'était seulement que de 35,1 % pour les mêmes données. On constate alors un écart de 15 % par rapport aux chiffres indiqués par le « standard international » (Cui, 1998).

Le secteur tertiaire, en général, demande une main-d'œuvre compétente munie d'un diplôme universitaire, mais cette main-d'œuvre est extrêmement limitée tant à Pudong que dans toute la Chine. Cette situation risque d'être un obstacle pour un développement durable de Pudong. Pourtant elle est loin d'être irrémédiable et constitue, au contraire, un grand défi pour Pudong et une excellente opportunité pour les investisseurs étrangers. Autrement dit, si on peut réussir à améliorer l'environnement pour dégager des financements et de la main-d'œuvre qualifiée pour le secteur tertiaire, Pudong connaîtra une grande vitalité. De plus, après une entente avec les États-Unis et les autres pays industrialisés, la Chine est en train de rejoindre l'Organisation internationale du commerce.

19. Wu Bangguo est présentement Vice-premier ministre de la Chine.

La menace idéologique que représentent les investisseurs occidentaux

Depuis la fin de la deuxième Guerre Mondiale, le monde oriental dont le Japon, Singapour, la Corée du Sud et la Thaïlande, ainsi que les régions de Taïwan et Hong Kong ont connu un essor économique considérable et presque toujours continu. Certains de ces pays et régions se sont vus attribuer le titre de « Petits Dragons », symboles de la puissance, du développement et de l'innovation (Yeung, 1996b). Jusqu'en 1993, les trois premiers investisseurs à Shanghai étaient asiatiques : Hong Kong, Taïwan et le Japon (Yeh, 1996). Néanmoins, au cours des dernières années, les principaux investisseurs orientaux ont subi une crise économique. Cela a débuté avec la chute de la monnaie thaïlandaise (le baht), suite à la montée du dollar US. Ce problème est rapidement devenu contagieux. Tous les pays et les régions asiatiques, en particulier les pays du Sud-Est de l'Asie, ont tenté de s'immuniser contre cette menace qui a fait de nombreuses victimes. Ils ont concentré leurs énergies et ont replié leurs capitaux sur leurs territoires, et retiré leurs investissements de Chine, entre autres.

Avec le ralentissement des investissements orientaux, les États-Unis et l'Europe sont apparus comme les deux principaux investisseurs à Shanghai. Actuellement, 98 des 500 plus puissantes compagnies à Pudong sont occidentales. Cette tendance à favoriser



Développement de Puxi.

l'investissement occidentalisé continuera sûrement après l'entrée de la Chine dans l'Organisation internationale du commerce. Face à la présence de plus en plus évidente de ces grosses multinationales occidentales, le gouvernement chinois est conscient du fait que son économie va peut-être se retrouver entre les mains de ces entreprises puissantes, avec toutes les conséquences que cela entraîne. Ainsi, les entreprises ou les

pays d'où elles sont originaires pourraient imposer leurs idéologies comme conditions à leurs investissements, une fois devenus des investisseurs indispensables au développement de Pudong, ou même de la Chine. Dès lors, une question se pose : les Shanghaiens qui ont été maintenus à l'écart du développement de leur ville, vont-ils tolérer encore une fois la domination étrangère comme ils l'ont déjà subie au siècle dernier ? Il est vrai, en général, que l'esprit capitaliste est plus présent à Shanghai que dans le reste de la Chine. Mais est-il certain que ces valeurs sont partagées par l'ensemble de la population ? Après tout, un changement culturel de cette importance modifie le comportement des acteurs sociaux dans une multitude d'activités. Ce « choc » culturel occidental pourrait éventuellement nuire à la stabilité et au développement durable de Pudong.

Le phénomène du chômage urbain

Shanghai, dont Pudong est une municipalité, comme le reste de la Chine, est actuellement en pleine transformation, passant d'un système d'économie planifiée à un système d'économie de marché socialiste. L'émergence de problèmes radicaux provenant de cette transformation, au cours des vingt dernières années, a déjà des impacts profonds sur l'ensemble de la société (Leaf, 1997 ; Wu, 1995). Les Shanghaiens ont effectivement connu des bouleversements socio-économiques difficiles, tels que l'émergence du chômage. Avec une réforme économique toujours en cours, la gestion de la plupart des entreprises d'État se révèle de plus en plus périlleuse (Henriot, 1995). Les profits ont considérablement chuté et le travail est devenu de plus en plus précaire pour la plupart de leurs employés. Alors qu'autrefois, la permanence de l'emploi était pratiquement assurée dès l'entrée dans la carrière. De nombreux employés sont licenciés.

La situation est rendue encore plus dramatique par la présence d'une population flottante considérable. Après la réforme économique des années 1980, la barrière séparant villes et campagnes a graduellement disparu. Le phénomène migratoire des paysans vers les régions les plus urbanisées a commencé à prendre de l'ampleur. En raison du surplus de main-d'œuvre agricole et de la forte demande de main-d'œuvre dans le développement des villes, beaucoup de paysans ont quitté leur village natal pour se diriger vers les grandes villes, y gagner plus d'argent et avoir de meilleures conditions de vie (Larivière, et Sigwalt, 1996). En 1989, il y avait environ 1,83 millions d'habitants illégaux à Shanghai, une population flottante constituée principalement de ruraux en quête de travail (Béjà, 1989). Dix ans plus tard, cette population flottante a atteint environ 4 millions (Tramier, 1997). Toutefois,

depuis les années 1990, la demande de main-d'œuvre dans les villes, comme à Shanghai, a beaucoup changé. Les besoins se dirigent actuellement vers une population plus qualifiée, mieux éduquée. Alors et de plus en plus, la population flottante, moins formée, se trouve sans emploi.

Dès lors, il faut distinguer deux groupes de population victimes du chômage urbain : les citadins au chômage et la population flottante sans emploi. La situa-



Charpentiers paysans sans emploi.

tion de ces deux groupes à Shanghai est totalement différente. Les citadins au chômage reçoivent une part de leur ancien salaire versé par l'entreprise qui les embauchait ou par le gouvernement local, et ils peuvent garder certains avantages sociaux dont ils bénéficiaient auparavant²⁰. La plupart d'entre eux ne désirent donc pas s'intégrer au nouveau marché du travail, où l'emploi reste très précaire et présente moins de bénéfices. Par contre, certaines études indiquent que 50 % d'entre eux travaillent clandestinement, afin d'ajouter un revenu au chômage déclaré (Cheng, 1999).

La population flottante connaît pour sa part une situation périlleuse, puisqu'elle ne dispose pas de permis de résidence. Depuis la fin des années 1950 en effet, la Chine a établi un système de permis de résidence dans toutes les villes, appelé « Hukou ». Il s'agit d'un système de contrôle public visant à limiter la mobilité géographique de la population (Cheng et Selden, 1994). À cet effet, la population flottante n'a aucun droit d'accès aux services publics, comme les soins médicaux, les logements et les écoles pour les enfants, qui jusqu'à présent étaient réservés aux travailleurs urbains. Ce phénomène de migration clandestine progressant, le chômage urbain devient d'autant plus grave qu'il est incontrôlable. Shanghai possède actuellement un taux de chômage d'environ 3,5 %. De plus, l'application du programme de réemploi en ville et le système de protection sociale en Chine viennent d'être établis et sont donc loin d'être mis en œuvre complètement. Cette situation cause une multitude de problèmes sociaux : pauvreté, criminalité et mécontentement (Yeh et Xu, 1996).

Pour résoudre le problème de la migration des paysans vers les centres urbains, les autorités chinoises ont annoncé leur intention d'assouplir et de réformer le système de permis de résidence. Mais les problèmes sont loin d'être résolus. Les paysans viennent de régions extrêmement pauvres et ne veulent pas y retourner : ils préfèrent encore leur condition de clandestins en milieu urbain et comptent sur la souplesse des autorités. Ils acceptent n'importe quel genre de travail à très bas salaire. Cela aggrave le chômage en ville, et Shanghai et Pudong n'y échappent pas. Selon la nouvelle stratégie du gouvernement de la Chine, il n'est pas question d'ouvrir toutes grandes les portes des métropoles aux ruraux, mais plutôt de canaliser cette population flottante vers les petites villes d'environ 20 000 habitants. On dénombre actuellement environ 18 000 villes de cette taille, qui devront, avec l'aide du gouvernement, adopter des plans d'urbanisation et de développement pour intégrer et fixer les migrants (Tramier, 1997). Cette solution semble intéressante et logique, mais correspond-elle aux aspirations de cette population et à la réalité du marché du travail ?

D'autres problèmes encore tels que la population vieillissante, la disparité régionale, la corruption de fonctionnaires, etc., menacent la stabilité politique et sociale de la Chine, notamment à Shanghai, mais le développement de Pudong semble se dérouler pour l'instant conformément au plan prévu.

120. Un emploi dans une entreprise d'État peut comprendre des avantages sociaux en plus du salaire, par exemple, les facilités de logement, le service médical, l'assurance sociale, le droit à la retraite, etc.

La pause actuelle du développement

Shanghai est une ville exceptionnelle tant pour la Chine que pour le reste du monde. Cette ville occupe non seulement une place primordiale dans le développement économique, mais elle s'est encore distinguée dans l'histoire, la culture et la politique contemporaine de la Chine. C'est pourquoi Shanghai est considérée comme la « clé » du développement de la Chine contemporaine (Cheung, 1996), et en retour, Pudong est le déterminant de cette « clé ». En effet, la nouvelle zone de Pudong à Shanghai est un endroit où l'économie est la plus active de toute la Chine. Son développement promet de belles perspectives et possède un

grand potentiel digne de contribuer efficacement à la globalisation de la Chine au cours du XXI^e siècle. Néanmoins, le développement économique de la Chine, y compris Shanghai, connaît un ralentissement. Actuellement, au moins 40 % des tours à bureaux de Pudong sont vides et la valeur immobilière est en chute de 60 %, comparativement à celle de 1996. Comme le décrit Cernetig (1999), lorsqu'on se promène sur les boulevards de l'actuel centre financier de Pudong, Lujiazui, on se croirait en plein cœur de Manhattan à New York, après une évacuation. Le projet urbain de Pudong peut-il traverser pacifiquement cette période d'ajustement et reprendre son essor ?

Huhua Cao, Ying Zhao, et Sylvain Losier

OUVRAGES CITÉS

- Auzépy, M.-F., « La Guerre de l'Opium dans l'empire chinois », *L'Histoire*, 131 : 8-16, mars 1990.
- Béjà, J.P., « La crise sociale en Chine », *La Documentation Française*, 612 : 1-63, juillet 1989.
- Bickers, R., « Shanghailanders : The Formation and Identity of the British Settler Community in Shanghai 1843-1937 », *Past and Present*, 159 : 161-211, mai 1998.
- Cao, H.H., *Étude de faisabilité sur les marchés de l'habitation de Shanghai en Chine*. Rapport de recherche. Shanghai, Shanghai Laval Architecture Consultation Co., ltd, 1997.
- Cernetig, M., « A Gloomy Future for a Futuristic City », *The Globe and Mail*, 23 February 1999.
- Chen, Q., « World Airlines Wait to Slot into Pudong », *Shanghai Today*, 2, 40-41, december 1997.
- Cheng H., « Analyse des problèmes de réemploi en Chine », *Management World*, 1, 97-105, 1999.
- Cheng, T.J. and Selden, M., « The Origins and Social Consequences of China's Hukou System », *The China Quarterly*, 139 : 644-648, 1994.
- Cheung, T.Y. Peter, « The Political Context of Shanghai's Economic Development », in Y.M. Yeung, and Y.W. Sung, (eds) *Shanghai : Transformation and Modernization under China's Open Policy*. Hong Kong, The Chinese University Press, pp. 249-272, 1996.
- Contois, C. and Fogin, P., « La transformation des ports secondaires dans le delta du Yangzi », *Cahiers Nantais*, 46, 99-115, 1996.
- Cui Z.D., « Influences et conséquences des ressources en main-d'œuvre sur la structure industrielle de Pudong à Shanghai », *Shanghai Administration Science*, 4 : 41-42, 1998.
- Ged, F., « Shanghai : du patrimoine identitaire au décor touristique », *Les annales de la recherche urbaine : Patrimoine et modernité*, 72 : 78-88, septembre 1996.
- Gold, T., « Can Pudong Deliver? » *China Business Review*, 22-29, novembre-décembre 1991.
- Henriot, C., « La réforme de l'emploi dans les entreprises industrielles de Shanghai ». Dans C. Henriot (éd.) *Les métropoles chinoises au XX^e siècle*, Paris, AP Éditions Arguments, 1995, p. 105-128.
- Jiao, Y., *Shanghai : Basic Facts*, Shanghai, China intercontinental press, 1997.
- Larivière, J.P. et Sigwalt, P., *La Chine*, Paris, Masson & Armand Colin, 1996.
- Leaf, M., « Urban Social Impacts of China's Economic Reforms ». *Cities*, 14 (2) : v-vii, 1997.
- MacPherson, K.L., « The Head of the Dragon : the Pudong New Area and Shanghai's Urban Development », *Planning Perspectives*, 9, 61-85, 1994.
- McLemore, R., « Shanghai's Pudong : A Case Study in Strategic Planning ». *Plan Canada*, 28-32, january 1995.
- Nyaw, M.-K., « Investment Environment : Perceptions of Overseas Investors of Foreign-funded Industrial Firms », In Y.M. Yeung, and Y.W. Sung (eds), *Shanghai : Transformation and Modernization under China's Open Policy*. Hong Kong, The Chinese University Press, 1996, p. 249-272.
- Olds, K., « Globalizing Shanghai : the *Global Intelligence Corps* and the Building of Pudong », *Cities*, 14 (2) : 109-123, 1997.
- O.N.U., « La Chine : un traitement choc », *La population mondiale à la sortie du XX^e siècle*, 111 : 135-143, 1989.
- Sung, Y.W., « Dragon Head of China's Economy? » In Y.M. Yeung, and Y.W. Sung (eds), *Shanghai : Transformation and Modernization under China's Open Policy*. Hong Kong, The Chinese University Press, 1996, p. 171-198.
- Tramier, S., « Chine : exode massif des campagnes », *Le Devoir*, le 13 décembre 1997.
- Vigarié, A., « Shanghai : Quel type de métropole? » in G. Wackerkermann (éd.), *Nouveaux espaces et systèmes urbains*. Paris : SEDES, 1996, p. 186-197.

Williams, J. F., « La Tête du Dragon : Pudong, Shanghai et la Chine », dans C. Henriot (éd.), *Les métropoles chinoises au XXe siècle*. Paris, AP Éditions Arguments, 1995, p. 209-225.

Wu, F., « Urban Processes in the Face of China's Transition to a Socialist Market Economy ». *Environment and Planning C : Government and Policy*, 13 : 159-177, 1995.

Yeh, G.O. Anthony, « Pudong : Remaking as a World City », in Y.M. Yeung, and Y.W. Sung (eds), *Shanghai : Transformation and Modernization under China's Open Policy*. Hong Kong : The Chinese University Press, 1996, p. 273-298.

Yeh, G.O. Anthony and Xu, X., « Globalization and the Urban System in China » in F.C. Lo and Y.M. Yeung (eds), *Emerging*

World Cities in Pacific Asia. Tokyo, United Nations, p. 219-267.

Yeung, Y.M., « Introduction », in Y.M. Yeung, and Y.W. Sung (eds), *Shanghai : Transformation and Modernization under China's Open Policy*. Hong Kong, The Chinese University Press, 1996a, p. 1-24.

Yeung, Y.M., « Un point de vue asiatique sur les géopoles », *Revue internationale des sciences sociales*, 147 (mars) : 51-64, 1996b.

Yeung Y.M. and Li, A.J., « Bargaining with Transnational Corporations : The Case of Shanghai », *International Journal of Urban and Regional Research*. 23 (3) : 513-533, 1999.

Huhua Cao, professeur du département d'histoire et de géographie à l'Université de Moncton au Canada. Il a travaillé comme urbaniste et architecte, de 1983 à 1991, à Shanghai en Chine. Il est conseiller stratégique à Shanghai Laval Architecture Consultation Co., ltd. depuis 1995. Il a dirigé plusieurs projets de consultation sur le développement urbain de Shanghai, notamment, « Étude de faisabilité sur les marchés de l'habitation de Shanghai en Chine », « Plan of Shanghai Ever Bright City ».

Ying Zhao, est présentement chargé de cours en histoire de l'Asie et d'initiation à la langue chinoise à l'Université de Moncton. Elle a récemment réalisé plusieurs projets de recherche, notamment, « Les maisons chinoises des dynasties Ming et Qing et les demeures françaises de la fin du moyen âge : Étude comparée de l'organisation spatiale », ainsi que le « Dictionnaire Kuaisu : Chinois-Anglais-Français, avec l'étymologie des caractères » en tant que collaboratrice de R. Sanfaçon.

Sylvain Losier, a obtenu un baccalauréat en Spécialisation géographie à l'Université de Moncton en 1999. Sa passion pour l'urbanisation l'a poussé à se pencher sur des sujets contemporains « chauds » dont Pudong.
< caohuhua@umoncton.ca >